FONTAINE Laurent, *La nuit pour apprendre. Le chamanisme nocturne des Yucuna d'Amazonie colombienne*

Publications de la Société d'ethnologie, Nanterre, 2014, 142 p., bibliogr., index, photos en coul., cartes, tabl., ill. en noir et blanc.

María Agustina Morando

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/14622>

DOI : 10.4000/jsa.14622

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2016

Pagination : 208-212

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

María Agustina Morando, « FONTAINE Laurent, *La nuit pour apprendre. Le chamanisme nocturne des Yucuna d'Amazonie colombienne* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 102-1 | 2016, mis en ligne le 05 décembre 2016, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/14622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.14622>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

FONTAINE Laurent, *La nuit pour apprendre. Le chamanisme nocturne des Yucuna d'Amazonie colombienne*

Publications de la Société d'ethnologie, Nanterre, 2014, 142 p., bibliogr., index, photos en coul., cartes, tabl., ill. en noir et blanc.

María Agustina Morando

RÉFÉRENCE

FONTAINE Laurent, *La nuit pour apprendre. Le chamanisme nocturne des Yucuna d'Amazonie colombienne*, Publications de la Société d'ethnologie, Nanterre, 2014, 142 p., bibliogr., index, photos en coul., cartes, tabl., ill. en noir et blanc.

- 1 La nuit a suscité un grand intérêt chez les anthropologues dès les premiers travaux ethnographiques. En effet nombreuses sont les références qui peuvent être trouvées parmi plusieurs œuvres appartenant à différentes périodes de l'histoire de cette discipline. Citons *The golden bough*, étude comparative de la mythologie et de la religion de différents peuples du monde, surtout de l'Océanie et de l'Europe, publiée par l'anthropologue écossais J. Frazer (1998 [1890]). Dans cette œuvre nous trouvons de nombreuses références au sujet de la nuit. Par exemple, parmi les Shuswap de la Colombie britannique, les veuves et les veufs en deuil sont isolés, sans avoir le droit de toucher leur tête ou leur corps ; l'usage de leurs tasses et de leurs récipients de cuisson est interdit à qui que ce soit d'autre. Ils doivent bâtir une hutte à sudation à côté d'un ruisseau, y suer toute la nuit et se baigner régulièrement ; ensuite ils doivent frotter leurs corps avec des branches d'épicéa.
- 2 Il ne faut pas oublier les travaux de l'anthropologue fonctionnaliste B. Malinowski qui ont aussi attiré l'attention sur l'importance de l'étude de la nuit parmi les peuples de la Mélanésie. À propos des Mailu (Malinowski 1915), il expliquait le rapport de ce peuple avec le jour et la nuit, qui se traduisait par la division du jour en différentes périodes de

temps, chacune nommée selon la position des astres. Les activités des Mailu sont également distribuées tout au long du jour et de la nuit. Le matin est, selon Malinowski, le moment où l'on travaille le plus, afin d'éviter les heures les plus chaudes du jour. Certaines activités comme la pêche sont fondamentalement nocturnes. La nuit est aussi un moment privilégié pour l'exercice de la sorcellerie. En effet il s'agit du moment où les êtres spirituels comme le *bará'u*, entité similaire aux humains, ont la capacité de devenir invisibles et de pénétrer dans les maisons des Mailu pour ensorceler ou même tuer ses habitants.

- 3 Dans d'autres travaux classiques comme ceux de E. Evans-Pritchard (1940), on trouve aussi des allusions à la nuit. Par exemple, dans le cas des Nuer, la nuit devient un élément indispensable pour la compréhension de la mythologie, des relations avec d'autres peuples voisins (surtout les Dinka) et même du rapport avec le milieu naturel quand ils consacrent des nuit entières à s'occuper de leur bétail.
- 4 Il faut aussi prendre en considération les apports de C. Lévi-Strauss : par exemple les rites mortuaires nocturnes chez les Bororo du Brésil pendant lesquels les danseurs se couvrent avec des feuilles de palmier ou bien l'élaboration nocturne de flûtes chez les Nambikwara. Cette dernière activité est exclusivement masculine et réalisée à l'abri des buissons. En effet la présence d'une femme serait considérée indiscrete et imprudente, ce qui entraînerait une malédiction pour les hommes (Lévi-Strauss 1993 [1955]).
- 5 La nuit s'érige ainsi depuis l'origine de l'anthropologie comme un fécond champ de recherche puisqu'elle s'avère utile pour comprendre les relations au sein de l'ensemble des faits d'une société. Récemment, la Société d'ethnologie de Nanterre a publié une série de travaux consacrés à l'étude anthropologique de la nuit dans différents peuples du monde. Cette collection, intitulée « Anthropologie de la nuit », comprend des œuvres aux angles d'approche variés tels que la sorcellerie (Ferry 2014), les fêtes nocturnes (Bordin 2012), les expériences oniriques (Bilhaut 2011) et les cérémonies rituelles (Galinier 2011). L'un des derniers ouvrages appartenant à cet ensemble est celui de L. Fontaine, objet de cette recension. Il s'agit d'une analyse du rapport des Yucuna de l'Amazonie colombienne à la nuit, en particulier, la manière dont les cycles « nycthéméraux » (cycles temporels comprenant chacun un jour et une nuit) sont fortement liés à la cosmologie et à l'organisation sociale, ainsi qu'aux cérémonies rituelles de ce peuple.
- 6 Les Yucuna sont un peuple amérindien de Colombie qui vit actuellement en aval du fleuve Mirití-Paraná et du Bas Caquetá, dans le département d'Amazonas. Sa population se situe entre 500 et 1 500 personnes (Arango Ochoa et Sánchez Gutiérrez 2004). La langue parlée par les Yucuna appartient à la famille linguistique arawak (Schauer et Schauer 1975) et a été réduite pour la première fois en 1963 par les linguistes américains S. et J. Schauer du Summer Institute of Linguistics (SIL). Ils ont publié un travail sur la phonémie du Yucuna (1967), une traduction du mythe des Karipú Lakena (1975), ainsi qu'une grammaire descriptive (1978).
- 7 Afin d'aborder les rythmes nycthéméraux et plus spécifiquement les activités nocturnes des Yucuna, l'auteur prend comme point de départ la description de l'apparition de la nuit dans le mythe sur l'origine du monde des Karipú Lakena. Même si ce mythe avait déjà été enregistré dans d'autres versions (Schauer et Schauer 1975, Jacopin 1977, Van der Hammen 1991, Schackt 1994), cette étude repose sur deux versions recueillies par l'auteur auprès de deux soigneurs yucuna de filiation différente (*kamejeya* et *jupichiya*), transcrites et traduites dans l'ouvrage. Afin de mieux comprendre l'argument du livre, il est

préférable de présenter, même de manière succincte, le mythe de la création du monde des Karipú Lakena, et plus spécifiquement l'épisode au cours duquel les Yucuna racontent l'émergence de la nuit.

- 8 Après la création du monde, les Karipú Lakena, petits-enfants de Karipú, considérèrent qu'il manquait plusieurs éléments propices à la vie en société. C'est dans cette perspective que les quatre héros s'apprêtèrent à chercher tout ce qui manquait dans le monde. De cette manière ils réussirent à construire, par exemple, les *malocas* (grandes maisons communautaires) avec l'aide de *Je'chú* (le Ciel). Ils commencèrent aussi à réfléchir à l'élément qui pourrait régler le temps, les rythmes vitaux et les activités humaines : la nuit. C'est ainsi qu'ils allèrent chez Tapurinami, maître du sommeil, pour l'obtenir.
- 9 Une fois dans la maison de Tapurinami, les héros lui firent une offrande de coca en échange de la nuit. Il leur montra alors quatre noix de diverses tailles, renfermant chacune une nuit d'une intensité différente. Les frères choisirent la plus petite. Avant de quitter la maison du maître du sommeil, celui-ci les prévint que la nuit pouvait être dangereuse et il leur interdit de s'arrêter en chemin pour ouvrir la noix.
- 10 Néanmoins, le curieux Lajmuchí, le plus jeune des frères, entrouvrit la noix à mi-chemin. La nuit s'en échappa et tout commença à être couvert par l'obscurité. Les héros tombaient de sommeil et, tandis qu'ils dormaient, le maître Tapurinami, sous la forme d'une chauve-souris, leur retira les yeux, sauf ceux de Lajmuchí qui les avait protégés avec des conques. Lorsque ce dernier émergea de ce sommeil profond, également sous la forme d'une chauve-souris, il s'empressa de récupérer les yeux de ses frères. Il les trouva et réussit à les replacer. Mais ce faisant, il les plaça incorrectement, rendant ses frères bigleux. Finalement, après leur retour à la maison, et après avoir préparé leur offrande de coca, ils rouvrirent complètement la noix pour terminer de « régler » la nuit avec des incantations nocturnes qui permirent de rétablir un certain ordre dans le monde.
- 11 Au cours de cette première nuit, les Karipú Lakena firent aussi apparaître divers animaux et insectes nocturnes tels que les écureuils, les tinamous, les grillons, les perruches, les lézards et les serpents. De la même façon beaucoup d'êtres surpris par la nuit déclenchée par Lajmuchí devinrent des monstres (*chu'wina*).
- 12 La nuit devint ainsi un événement crucial dans la régulation des rythmes nycthéméraux des Yucuna, ce que Fontaine analyse du point de vue ethnographique. D'abord, en tant que spécialiste en ethnolinguistique, il relève dans cet ouvrage les expressions grâce auxquelles les Yucuna expriment leur rapport à la nuit. Les Yucuna décrivent ce phénomène primordial comme une « poudre obscure » qui se pose sur le monde d'une façon paisible mais dangereuse, entraînant des effets néfastes pour les humains (visibilité réduite, yeux irrités, strabisme, parmi d'autres) dont il faut se protéger. Contrairement à la nuit, qui est considérée comme une matière épaisse, l'aube est regardée comme une « fissure ». En effet puisque la nuit est une matière épaisse, elle peut être coupée, donnant lieu au jour. Un autre fait significatif est la manière dont les Yucuna expriment la fatigue. Ils disent que « le sommeil a touché de sa flèche » (*Tapú nocha neka*), expression fortement liée au domaine de la chasse (p. 59). Il faut aussi remarquer que même les salutations Yucuna entraînent un rapport particulier avec cette conception du temps. Ainsi la salutation matinale *wajme'chiya* peut être traduite par « qu'on ouvre ».
- 13 Les activités quotidiennes des Yucuna sont aussi affectées par cette conception des rythmes nycthéméraux. Les repas se prennent de préférence au début et à la fin de la nuit, ce qui permet de consacrer le jour à d'autres activités quotidiennes comme la

préparation de la nourriture, tâche fondamentalement féminine, ou encore les activités rémunérées hors de la communauté (p. 9).

- 14 La division des tâches nocturnes dépend du sexe, de l'âge et du statut social de la personne aussi bien que du type d'activité et de la période de l'année. Ce système de distribution des tâches est cependant affecté par des facteurs extérieurs comme la scolarisation et le besoin d'avoir un travail salarié auprès des Blancs. Pourtant de nombreux hommes yucuna essaient de trouver des emplois nocturnes comme gardiens de nuit, ou bien chasseur ou pêcheur nocturne indépendant (p. 17). De ce fait, les Yucuna ont une large gamme d'activités à accomplir et ne réservent qu'une petite partie de la nuit au repos de façon intermittente (p. 11).
- 15 La nuit joue aussi un rôle crucial dans la cosmovision du peuple yucuna. En effet, elle s'avère être une condition nécessaire pour l'éveil des sens mémoriels permettant la transmission du savoir mythologique ou du chamanisme. C'est au cours de la nuit que se produisent nombre de rituels tels que les incantations (*rimana*) qui anticipent des dangers et soignent des maladies, les récits mythiques (*yuku*) et les chants chamaniques (*rimana atanikana*) dans lesquels elle occupe une place centrale depuis l'origine du monde.
- 16 Les Yucuna conçoivent ainsi la nuit comme un moment dangereux mais propice au chamanisme. Parallèlement aux manifestations des nombreuses entités surnaturelles malfaisantes, le champ de perception des chamanes s'accroît. Afin de se protéger de ces entités, les sorciers recourent à différents types d'incantations : l'ensorcellement des spectres, l'inauguration de la maloca, le traitement des morsures de serpent et le traitement d'un fœtus au moment de l'accouchement.
- 17 Le livre de Laurent Fontaine a finalement le mérite d'aborder un sujet peu traité de façon systématique dans l'anthropologie. Ce travail nous invite à penser la nuit comme un phénomène social qui traverse diverses sphères de la société (la vie familiale, la vie rituelle, la division du travail, les relations de genre). La lecture de cet ouvrage nous permet ainsi de découvrir le riche éventail de possibilités d'analyse offert par la mise en relation de la nuit avec l'organisation sociale, la cosmologie et le chamanisme des Yucuna, conditionnée ici par la description du mythe de l'origine du monde des Karipú Lakena.

BIBLIOGRAPHIE

ARANGO OCHOA Raúl et Enrique SÁNCHEZ GUTIÉRREZ

2004, *Los pueblos indígenas de Colombia en el umbral del nuevo milenio. Población, cultura y territorio: bases para el fortalecimiento social y económico de los pueblos indígenas*, Departamento Nacional de Planeación (DNP), Bogotá.

BILHAUT Anne-Gaël

2011, *Des nuits et des rêves. Construire le monde zapara en Haute Amazonie*, Publications de la Société d'ethnologie, Nanterre.

BORDIN Guy

2012, *On dansait seulement la nuit. Fêtes chez les Inuit du nord de la Terre de Baffin*, Publications de la Société d'ethnologie, Nanterre.

EVANS-PRITCHARD Edward Evan

1940, *The Nuer, a description of the modes of livelihood and political institutions of a Nilotic people*, Clarendon Press, Oxford.

FRAZER James George

1998 [1890], *The golden bough. A study in magic and religion*, Oxford University Press, Oxford.

FERRY Marie-Paule

2014, *Ceux de la nuit. Les sorciers tenda au Sénégal oriental*, Publications de la Société d'ethnologie, Nanterre.

GALINIER Jacques

2011, *Une nuit d'épouvante. Les Indiens Otomi dans l'obscurité*, Publications de la Société d'ethnologie, Nanterre.

JACOPIN Pierre-Yves

1977, « Habitat et Territoire Yucuna », *Journal de la société des américanistes*, 66, p. 107-139.

LÉVI-STRAUSS Claude

1993 [1955], *Tristes tropiques*, Plon, Paris.

MALINOWSKI Bronislaw

1915, « The natives of Mailu », *Transactions and proceedings of the Royal Society of South Australia*, 39, p. 494-706.

SCHACKT Jon

1994, *Nacimiento Yucuna. Reconstructive ethnography in Amazonia*, thèse de doctorat, Université d'Oslo.

SCHAUER Stanley et Junia SCHAUER

1967, « Yucuna Phonemics », in *Phonemic systems of Colombian languages*, Norman/Summer Institute of Linguistics, Oklahoma, p. 61-71.

1975, « Texto Yucuna por Quehuají Yucuna. La historia de los Caripú Laquena », in *Folclor indígena de Colombia, División operativa de asuntos indígenas*, Instituto lingüístico de verano, Bogotá, 2 vol., t. 1, p. 252-333.

1978, « Una gramática del Yucuna », in *Artículos en lingüística y campos afines*, Instituto Lingüístico de Verano/Digidec, Bogotá, p. 1-52.

VAN DER HAMMEN María Clara

1991, *El manejo del mundo*, Tropenbos, Bogotá.

AUTEURS**MARÍA AGUSTINA MORANDO**

Conicet, Argentine